

Augustin CARLONE

1812-1873

Les années de formation

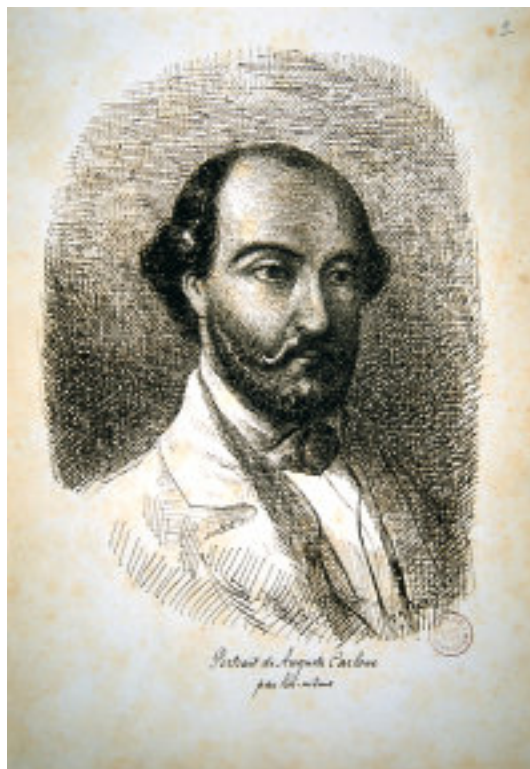
Pierre François Augustin Théophile Carlone voit le jour à Nice le 11 octobre 1812, d'Étienne Carlone et d'Adélaïde Coppon. Son père est le directeur de la très prospère banque niçoise Carlone, place Garibaldi. Augustin grandit dans un milieu aisé, de haute bourgeoisie locale, acquis depuis la Révolution de 1789 à la France et aux idées de progrès.

Aussi, est-ce en France et non en Piémont, que le jeune Augustin va faire ses études, au petit séminaire de Vence, puis au collège royal de Tournon, enfin à la Faculté de droit de Paris. Son père le destine tout naturellement au métier des affaires. Mais en 1832, la véritable nature d'Augustin se révèle au cours d'un voyage en Italie. Le jeune homme est enthousiasmé par les paysages, par les villes d'art. Romantique et facilement amoureux, il tient un journal, crayonne, flâne. De retour à la rue Cujas, son esprit est ailleurs ; il ne peut pas décrocher sa licence.¹

Carlone revient alors à Nice. Il partage son temps entre sa famille, les affaires et de fréquents voyages. En 1838, il parcourt la Savoie, traverse la Mer de Glace, pousse en Piémont². Séduit par la péninsule italienne, Carlone décide d'effectuer lui aussi son «Grand Tour». Au cours de son périple, il rencontre de nombreux artistes et érudits, fréquente les salons et les ateliers, prend de nombreuses notes, multiplie croquis, dessins et aquarelles. En 1847, son père meurt et fait d'Augustin son légataire universel. Afin de ne pas être absorbé par la banque, il passe un accord avec son cousin, Pierre de Ricordy, afin que ce dernier gère les biens familiaux.

L'engagement politique

Les mouvements libérateurs de l'année 1848 mettent le dilettante Carlone au premier rang de la scène niçoise³. Avec ses amis francophiles, il lance le seul journal niçois de langue française, *L'Écho des Alpes-Maritimes*. Contre le pouvoir central de Turin, il défend ardemment les franchises du port de Nice. Homme de progrès et de convictions, Carlone, très au fait des questions financières et économiques, signe des articles incisifs. Les luttes politiques sont âpres. Malgré les oppositions, Carlone parvient à intégrer le conseil municipal de Nice en 1849 et à être nommé vice-syndic le 7 février. Il prend une part



177 Augustin CARLONE
Autoportrait, vers 1865
Dessin à l'encre noire

178 Augustin CARLONE
Rochers à Nice, 18 mars 1839
Dessin à l'encre noire





179 Augustin CARLONE

Tende, février 1865
Dessin à l'encre noire



180 Augustin CARLONE

Notre-Dame de Laménour au Moulinet, 1865
Dessin à l'encre noire

181 Augustin CARLONE

Pic des Merveilles et lac d'Enfer aux sources
de la Biogne près de Saint-Dalmas de Tende, 7 mars 1865
Dessin à l'encre noire



très importante dans la décision d'abattre l'un des symboles de la royauté sarde à Nice : la monumentale porte de Turin (certes délabrée et gênant la circulation), rue Victor (avenue de la République actuelle). Attaqué sans relâche, son journal disparaît le 1^{er} août 1850 et renaît sous le titre *L'Avenir de Nice*. Plus critique encore que *L'Écho* vis à vis du gouvernement sarde, ce journal aux idées pro-françaises est l'un des principaux propagateurs de l'idée du rattachement de Nice à la France. Carlone doit passer le Var le 18 mai 1851 et se réfugier à Grasse : il est poursuivi par la Police et son journal est saisi.

Jusqu'au rattachement de Nice à la France de 1860, Carlone ne cesse de s'occuper de politique et de prendre part aux différentes élections. Son action contribue très largement à la diffusion des idées pro-françaises. Une fois le traité de cession du Comté de Nice à la France signé, Carlone considère son action politique et éditoriale achevée. *L'Avenir de Nice* cesse de paraître ; il est remplacé par le *Messenger de Nice*.

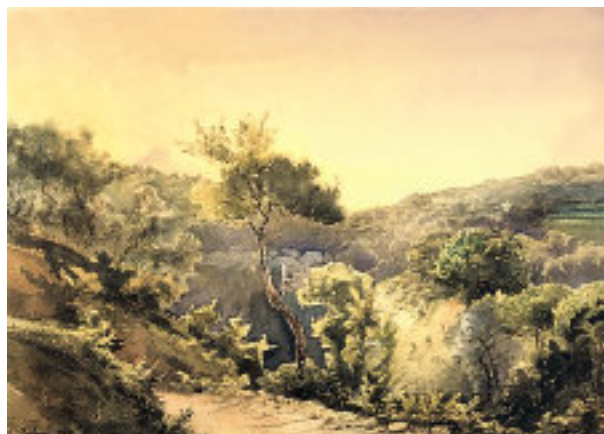
Ses activités publiques n'empêchent pas Carlone de sillonner l'ensemble du Comté de Nice et de la Provence orientale. Avec passion et méthode, il en inventorie et décrit, relève et dessine les richesses archéologiques et artistiques. Il devient un spécialiste de l'épigraphie locale. Les journaux qu'il dirige publient ses recherches, ainsi que des monographies. Il écrit également des œuvres d'imagination, comme *Un Charivari à Nice*, roman historique de l'an 1600.

Après 1860, Carlone se consacre entièrement à l'histoire et aux arts jusqu'à la fin de sa vie. Avec plusieurs notables, savants et lettrés, il fonde en 1862 la Société des Lettres, des Sciences et des Arts. Ses *Annales* publieront durant quarante années la majorité des travaux scientifiques concernant la région, avant de partager cette noble tâche avec *Nice Historique* à partir de 1898. En 1866, Carlone préside le Congrès archéologique de France qui se tient à Nice. Il est alors membre de l'Institut des Provinces de France et inspecteur de la Société française d'archéologie.

Carlone n'a pas abandonné toute vie politique, mais son rôle devient plutôt représentatif : il est consul de Suède et de Norvège. Ses activités publiques sont récompensées : il est fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de l'ordre de Wasa. Alors qu'il travaille sur une notice concernant le troubadour Raymond Feraud, Carlone prend froid et meurt, sans héritier, le 11 mars 1873 dans la villa Carlone de la rue de France, actuelle Villa des Officiers, fondation Furtado-Heine.

Le défenseur des Arts

En pleine bataille politique, Carlone trouve le temps et l'énergie pour fonder la Société des Amis des Arts de Nice, début janvier 1851. Les réunions se déroulent dans les salons de la Librairie Visconti. Le comité est constitué de notables amateurs d'art : le consul de France à Nice, Léon Pillet, le comte Urbain Garin de Cocconato, avocat et peintre-amateur, le capitaine anglais Melville-Grindley. Le but de cette société est d'offrir aux peintres résidant à Nice un salon annuel où ils pourront exposer et vendre leurs œuvres⁴. Chaque membre devra souscrire des actions permettant de couvrir les frais, et d'acheter plusieurs œuvres exposées mises en loterie. Un bon nombre de grandes familles niçoises et étrangères répondent à l'appel de Carlone. Il arrive même à confier la présidence de la Société au célèbre peintre Delaroche. Mais malgré les efforts de son comité, les Amis des Arts ont bien du mal à organiser quatre expositions de 1851 à 1854. Cet échec relatif ne décourage pas Carlone.



182 Augustin CARLONE
Le Vallon Obscur à Nice, 1837
Aquarelle

183 Augustin CARLONE

Paysage niçois
Huile sur toile





184 Augustin CARLONE
Saint-Dalmas, 1849
Aquarelle et crayon

Homme prévoyant et scrupuleux, généreux, amoureux des arts et de sa ville natale, il institue Nice légataire universelle de toute sa fortune dès 1849. Dans son testament du 2 avril 1868, Carlone décide que le montant de son legs - environ un million de francs - sera placé et capitalisé à concurrence de deux millions de francs. La moitié de cette somme doit être consacrée à la construction d'un musée des Beaux-Arts, dont une salle sera réservée à la bibliothèque et aux peintures du donateur, et l'autre moitié devra être utilisée à l'achat annuel d'œuvres d'art. Carlone espère ainsi combler une lacune importante dans les ressources culturelles niçoises. En juriste avisé, il croit aussi obliger la municipalité à utiliser son legs au mieux et selon sa volonté. Mais c'est sans compter sur l'incurie de l'administration. Mauvais placements, oublis, détournements... la fortune fond et ne permet même plus d'ouvrir une simple salle de musée au tout début du 20^e siècle !⁵

185 Augustin CARLONE
Villefranche
Aquarelle



186 Augustin CARLONE
Nice, route de Bellet, 16 mars 1868
Aquarelle



Le paysagiste amateur

Carlone pratique d'abord le dessin et l'aquarelle comme tout voyageur cultivé. Les carnets légués à la ville de Nice montrent de nombreux exemples de mises en place, de croquis exécutés sur le motif, à la mine de plomb ou à l'encre. On ne sait pas où Carlone a étudié le dessin et la peinture, ni avec quels maîtres.

L'artiste se lie d'amitié avec le grand paysagiste romantique en villégiature à Nice, Paul Huet. Lors d'un séjour à Rome, Huet recommande Carlone au directeur de la villa Médicis, Schnetz, afin de faciliter le voyage italien que le peintre niçois a l'intention d'entreprendre. En 1843, Huet présente une toile de Carlone au Salon de Paris. Le tableau est refusé par



187 Augustin CARLONE
Ischia
Aquarelle

le jury ; Huet écrit alors à Carlone : « triste résultat de l'esprit de coterie. J'ai montré votre tableau à quelques personnes qui ont, comme moi, trouvé de véritables qualités dans cette peinture».⁶

Disciple mineur des paysagistes romantiques du 19^e siècle, Carlone affectionne les atmosphères d'orage en montagne, les ciels et les vallées sombres, les sous-bois ombreux, les amoncellements de rochers. Il aime le dramatique, le fugitif et le détail. Chez lui, pas de vue panoramique, ni de site dont le pittoresque s'apparente trop au «touristique». Ses aquarelles sont dans la plupart des cas fidèles à la pratique très classique du clair obscur, hormis ses vues italiennes du littoral, comme celles de Naples ou d'Ischia, éclatantes de couleurs. Ses huiles de petit format sur carton, en revanche, montrent souvent des empâtements excessifs, des jus sombres, des plans mal différenciés. Sans doute exécutées rapidement sur le motif, ces peintures ont dû constituer pour l'artiste des documents de travail, car les quelques toiles connues de Carlone montrent un travail bien plus achevé.

188 Augustin CARLONE
Menton, 30 mars 1840
Aquarelle



189 Augustin CARLONE
Paysage de montagne sous l'orage
Aquarelle



Enfin, élément unique dans le paysage niçois du 19^e siècle, Carlone nous a légué son «art poétique». Il estime que le peintre, en nous livrant sa vision, transmet aussi un état d'âme. En juillet 1837, dans un de ses carnets, il écrit ces lignes qui présagent les conceptions artistiques de la seconde moitié du siècle : « La peinture est l'art de conserver et de transmettre les émotions du cœur et de l'esprit à l'aspect de la nature. La représentation des objets est dans la peinture ce que l'expression des idées est dans le langage. Le tableau n'est point la nature, le mot n'est point une idée, tous les deux ne sont qu'une figure. Les hommes sont des intelligences qui ne communiquent entre elles que par le secours des sens. Le langage, la peinture, la musique ne sont que des moyens d'action que les hommes emploient les

uns sur les autres. La peinture qui viserait à l'exacte reproduction des choses (lors même qu'elle serait possible) ignorerait l'essence de son art. En effet, il ne s'agit pas de conduire le spectateur devant le sujet même qui a fourni le tableau, mais bien de retracer une impression faite sur l'âme du peintre dans un moment donné.»⁷ Il s'agit là d'un véritable manifeste esthétique. La formulation et la théorisation impressionnent pour un jeune homme âgé d'à peine vingt-cinq ans !

L'érudit Carlone peut être considéré comme la figure centrale du développement des Arts et des Sciences à Nice, au milieu du 19^e siècle. Sa démarche annonce celle de son continuateur, Alexis Mossa qui parviendra à bâtir solidement dans le cadre municipal ce que Carlone n'a pu qu'esquisser à titre privé. Alexis, en effet, sera l'animateur de la Société des Beaux-Arts de Nice, le créateur du Musée des Beaux-Arts, le professeur de dessin de l'École nationale des Arts décoratifs, «l'inventeur» moderne des peintures murales des chapelles du Comté de Nice, le nouveau pérégrin du pays niçois fixant inlassablement à l'aquarelle ses paysages, prenant sans doute modèle sur son devancier dans chacune de ces nobles tâches.

Jean-Paul POTRON



190 Augustin CARLONE
Tende
Huile sur carton



191 Augustin CARLONE
Belvédère, 1841
Huile sur carton

192 Augustin CARLONE
Utelle, vers 1842
Huile sur carton



Notes

1. Joseph SUPPO, "Augustin Théophile Carlone" in *Armanac Nissart*, 1910, p. V-XXVI.
2. Augustin CARLONE, *Pensieri, modi e morbi giovanili* (1830-1839), ms. 87. *Mélanges*, ms. 88. *Voyage en Italie, le 6 mai 1832*, ms. 89. *Voyage en Italie, le 30 septembre 1832 - Voyage à Paris, le 10 avril 1834*, ms. 231. *Notes et croquis* (1841-1872), ms. 232. *Albums de dessins*, ms.233, *Voyage aux Bains de Saint-Didier, 1838*, ms. 234. Bibliothèque municipale de Nice, fonds des manuscrits.
3. Ernest HILDESHEIMER, *Fonds Auguste Carlone : inventaire analytique de la sous-série 7f*. Archives départementales, Nice, 1972.
4. *Société des Amis des Arts*, ms. 245. Bibliothèque municipale de Nice, fonds des manuscrits.
5. Joseph SUPPO, *idem*.
6. Joseph SUPPO, *Comment Nice, vieille cité guerrière devint une ville de repos, de plaisance et de luxe*. Nice, Bibliothèque de Cessole. Fonds archives, n°137/4.
7. Cité par Emma Ségur-Dalloni, in "Sites d'esprits sur la Riviera", *L'Espoir*, 29.07.1961.